

MISSION DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES AU CONGO
principalement dans la région du Parc National Albert

RAPPORT BIOLOGIQUE PRELIMINAIRE, par Jacques VERSCHUREN, Institut Royal
des Sciences Naturelles de Belgique

Mission subsidiée par la Fondation pour Favoriser l'Etude Scientifique
des Parcs Nationaux du Congo

A. GENERALITES ET ITINERAIRE.

Il s'imposait de poursuivre le programme de recherches zoologiques, entrepris dès 1957, et axé principalement sur l'Ecologie des Mammifères. Cette mission constituait donc en fait, la continuation des travaux que nous avons commencés avec le Prof. F. BOURLIERE, de l'Université de Paris, et qui avaient fait l'objet d'une série de publications (Introduction à l'Ecologie des Ongulés, Biologie des Cheiroptères, Notes ornithologiques, etc.).

Le véhicule mis à notre disposition par la Société Zoologique de Francfort, et destiné - après notre mission - au contrôle du braconnage dans le Parc National Albert, a été réceptionné par nos soins à Mombassa, au Kenya. Nous l'avons convoyé jusque Rutshuru, à travers le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie, ce qui nous a donné la possibilité d'effectuer des recherches zoologiques comparatives dans des réserves que nous avions déjà étudiées en 1962 et 1963 (Lancement de l'Institut de recherches zoologiques du Serengeti).

Compte tenu des déplacements et transports à l'aller et au retour, la mission s'est étalée de mars à septembre 1968.

B. ZONES EXPLORÉES AU PARC NATIONAL ALBERT.

Notre base était située à Rutshuru, mais la plus grande partie de nos activités ont été effectuées sur le terrain dans les zones suivantes, qui ont été parcourues en Land-Rover, mais principalement à pied, avec des porteurs.

1. Secteur des volcans éteints (Mikeno, Karissimbi, Bisitsi). Le cratère du Branca qui constituait le seul " site " important du Parc Albert, que nous n'avons pas visité antérieurement, a été exploré.
2. Secteur des volcans actifs : Zones de basse et moyenne altitude.
3. Plaine du lac Edouard : secteur Sud. Exploration approfondie du secteur non touristique, entre la Rutshuru et l'Isasa (surtout les rives du lac et de la galerie de l'Isasa). Découverte d'un nouveau lac Kissi.

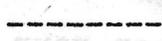
Recherches dans le secteur touristique Rwindi-Rutshuru-Kamande.

4. Massif des Kasalis : Première traversée Ouest-Est du massif, à travers un bloc forestier de montagne, non exploré auparavant.

5. Pédoncule Sud-Centre : Vallée de la Molindi. Lac Ondo et zone de dégagement de gaz toxiques (mazukus).

6. Plaine Nord du lac Edouard : Rives du lac entre le Tsiaberimu et la Semliki. Recherches poussées dans la Haute-Semliki (Ishango-Kasindi).

7. Forêt ombrophile des watalingas/Ruwenzori : Prospection de la moyenne-Semliki et du cours complet de la Laisse.



C. EVOLUTION DES HABITATS.

La dernière prospection remontait à 1963. Depuis lors, les relevés météorologiques indiquent des années à pluviosité relativement plus élevée que la normale. D'autre part, les effectifs de certains Ongulés ont été sérieusement modifiés (intensité du braconnage) et les Eléphants ont été presque entièrement anéantis dans beaucoup de secteurs, d'où des effets sur la végétation.

1. Régions de la plaine de lave. La recolonisation végétale des coulées se poursuit normalement, mais on note une accentuation de la recolonisation des essences arbustives par suite de la quasi-disparition des Eléphants.

2. Zones de gaz toxiques. (CO2 à 45,). L'intensité des dégagements gazeux a été relativement faible et certains " mazukus " sont donc entièrement ré-envahis par des espèces banales. Rappelons que l'activité volcanique a été faible, après 1958 (une seule éruption, en 1967).

3. Végétations d'altitudes sur les volcans éteints. La forêt ombrophile de moyenne altitude (entre 2.000 et 2.750m) est en excellent état, malgré - localement - une augmentation inattendue des Eléphants. En revanche, les zones des bambous (dans une faible mesure), la zone subalpine et même la base des zones alpines ont subi d'énormes modifications, par suite de l'envahissement par les pasteurs en provenance du Rwanda et qui se sont installés illégalement dans la réserve. Sauf très localement (pentes abruptes), le sous-bois des forêts de Hagenia est complètement détérioré par pâturage intensif du bétail, qui a créé d'innombrables pistes. Le couvert ligneux est cependant respecté et la situation serait réversible, si des mesures immédiates sont prises. Toute la végétation subalpine a subi de grands changements pour les mêmes raisons. L'extension des " glades " (clairières à graminées) dans la zone subalpine est spectaculaire. Des modifications sont notées dans la base de la zone alpine (pistes de bétail), mais les Senecio et Lobelia sont respectés. A très haute altitude, on note une modification des pelouses d'Alchemilla. Au dessus de 3.900 m, les tourbières à Carex sont tout à fait intactes.

4. Savanes Sud du lac Edouard. Malgré la quasi-disparition des Eléphants le processus de déforestation de la plaine se poursuit activement. De très nombreuses photos périodiques ont été à nouveau réalisées. Les peuplements d'Acacia et d'Albizzia, qui existaient surtout près de Kabasha,

n'existent plus et on n'observe que de rares troncs morts. L'évolution a été très rapide depuis 1962. Comme les éléphants ne peuvent être incriminés directement (puisqu'ils sont presque disparus), on voit clairement qu'il faut rechercher ailleurs les causes de cette déforestation NATURELLE, qui, pour nous, ne présente aucun caractère dramatique, comme des biologistes d'autres tendances l'affirmeraient volontiers.

L'examen comparatif sur le terrain avec les photos aériennes de 1957 montre que les limites des forêts sèches à Euphorbia dawei sont restées absolument semblables.

On remarque une diminution discrète du nombre d'Euphorbia calycina.

Par suite de la succession d'années pluvieuses, les " paturages " sont en excellent état, surtout le long de l'ancienne piste de la Rwindi. Il nous a semblé que les zones à Hypparhenia se sont quelque peu accrues vers la bifurcation de Vitshumbi/Rwindi. Les limites des pelouses à Themeda et des savanes à Cymbopogon n'ont guère varié.

5. Rives du lac Edouard et régions marécageuses. De nombreux faux-bras de la Rutshuru sont à nouveau sous eau. La plupart des Kissi (lacs plus ou moins temporaires) sont cependant secs.

Les diverticules méridionaux de la baie de Mwiga sont entièrement modifiés et presque impossible à reconnaître.

Les soi-disant " zones d'érosion " ne montrent aucune modification notable, malgré l'abondance exceptionnelle des Hippopotames. Il serait utile que des biologistes d'Afrique de l'Est puissent contrôler effectivement qu'il n'y a PAS DE SURPATURAGE EVIDENT au Parc National Albert, malgré le principe de non-intervention absolu.

6. Plaine de l'Isasa. Les limites respectives des " steppes " et des " savanes " sont restées d'une extraordinaire netteté, et n'ont guère varié. Un énorme marais, actuellement permanent, s'est établi à l'Est de Kamohorora et constitue un biotope remarquablement intéressant.

Nous avons suggéré la reprise des feux dirigés dans le secteur de l'Isasa (principe admis par le Comité scientifique), pour empêcher l'émigration des Antilopes vers l'Ouganda.

7. Galerie forestières. Dans la plaine sud du lac Edouard, elles semblent d'une remarquable stabilité. On note une légère régression dans la vallée de l'Isasa, contrebalancée cependant localement. Le sous-bois est très activement " attaqué " par les Eléphants, qui maintiennent, le long de l'Isasa, leurs ultimes effectifs de la plaine Sud.

8. massifs montagneux du secteur Central. Les modifications sont radicales ici et spectaculaires en examinant les clichés anciens. Il y a une remarquable REFORESTATION le long de l'escarpement de Kabasha. Mais les changements sont les plus impressionnants dans les Kasalis, qui constituaient anciennement une " place-forte " des Eléphants : ceux-ci sont presque disparus et nous observons donc une reforestation incroyablement active. Les paysages sont " irreconnaissables " en 10 ans : toutes les savanes graminéennes vers 1700-2200 m sont en voie de disparition et remplacées par des massifs denses d'Acanthus (ou d'autres essences, selon l'altitude). Ici, la disparition des Eléphants joue un rôle indiscutable.

9. Plaines Nord du lac Edouard. Aucune modification notable le long des rives de la Semliki/savane : les destructions d'hippopotames sont trop récentes. On note seulement la recolonisation discrète des pistes de ces Ongulés. La raréfaction des buffles sur les monts Bukukus a permis une croissance exceptionnellement vivace des graminées dans ce secteur.

Les " flots marécageux " d'Ishango se sont très nettement déplacés.

10. Pédoncule montagneux de Mutsora. La recolonisation forestière des friches à Pennisetum (d'origine d'ailleurs anthropique) se poursuit très activement.

11. Forêt de la Semliki. Celle-ci nous a semblé d'une remarquable stabilité. Ses limites ont été parfaitement respectées. La situation est comparable en ce qui concerne les massifs de Papyrus de cette région.

D. EVOLUTION DE LA FAUNE.

Celle-ci a subi des modifications majeures, en fonction des " cycles naturels " normaux, mais surtout des interventions humaines. Pour ne pas alourdir ce rapport succinct, nous serons très brefs.

1. Eléphants. Indiscutablement en voie de disparition dans le secteur central, où au moins 80% des effectifs ont été détruits. Ils se maintiennent en petit nombre au pied de Kabasha, vers la piste de Vitshumbi et May ya Moto et surtout vers Nyabigomba/Isasa. Diminution considérable (si pas extinction) dans l'Ouest de la plaine de lave. Bien maintenus à la base des volcans éteints. Quelques rares hardes subsistent au Nord du lac Edouard. Des pistes nombreuses en forêt de la Semliki, où ils sont moins vulnérables.

2. Hippopotames. La situation est très complexe. Dans le secteur Sud, leurs effectifs ont AUGMENTÉ de plus de 30%, sur la vallée moyenne et basse de la Rutshuru. La diminution est nette le long de la Rwindi. Ils continuent à manquer presque complètement sur l'Isasa, mais ont envahi les Kissi (marécages) partout. Nous avons des chiffres précis pour toutes ces modifications.

Le nombre semble comparable le long des rives Sud du lac Edouard. Dans le Nord du lac et sur la Semliki, la réduction est drastique sur les biefs où ils ont été impitoyablement massacrés. Mais le long des biefs moins accessibles à l'homme, ils se sont bien maintenus. La situation est redevenue presque normale vers Ishango. D'après des comptages précis, nous obtenons une diminution de près de 5.000 hippos - par braconnage - sur la Haute-Semliki. Près de Kasindi, ils ont été pratiquement exterminés.

Toutefois, les rapports jeunes/adultes restent excellents et, si la protection est à nouveau efficace, les effectifs se rétabliront très vite.

3. Buffles. Par suite du braconnage, on note une concentration remarquable dans un rayon de 4 à 5 Km du Camp de la Rwindi, où ils sont bien protégés. Partout ailleurs, il y a une réduction, d'ailleurs assez discrète. Sur les flancs des Kasalis, ils paraissent - de façon assez étonnante - en voie d'AUGMENTATION. La plus grande partie d'entre eux ont été exterminés vers Ishango.

4. Antilopes. D'après nos comptages ou estimations, les effectifs sont restés relativement stables. Le nombre des topis s'est quelque peu réduit à l'Ouest de la Rutshuru. Sur le plateau de Kamohorora, les effectifs se maintiennent obstinément (depuis plus de 40 ans) aux environs du MILLE. Il est indéniable que les topis sont en augmentation sur la rive droite de l'Isasa, en territoire de l'Ouganda.

Les effectifs de Cobs de Thomas ont sérieusement augmentés dans les environs d'Ishango.

5. Gorilles. Il est évident que c'est ici que la situation est la plus inquiétante, non qu'il y ait eu une nette destruction directe, mais par suite des modifications de l'habitat, à cause des pasteurs venus illégalement du Rwanda. La détérioration quasi totale de l'habitat et les dérangements constants dus aux troupeaux rendent le maintien de ces anthropoïdes quasi " impossible ". Toutefois, en territoire du Congo, des mesures immédiates pour éliminer définitivement les vaches, permettraient sans doute la reconstitution des groupes de gorilles. Très " empiriquement ", on peut estimer que 75% environ des gorilles ont disparu. Dans l'Ouganda, ils sont pratiquement éteints et au Rwanda ils sont devenus rares (deux ou trois familles).

6. Autres grands mammifères. Les modifications ne sont guère apparentes. Les lions semblent être moins nombreux, mais les observations d'hyènes sont plus fréquentes.

7. Colonies d'Oiseaux. Celles-ci sont restées remarquablement stables, même à Ishango. La colonie de nidification des marabouts et des Pélicans près de Mwiga a été abandonnée. Mais une nouvelle colonie a été découverte dans le secteur de Nyamigomba. Trois sites nouveaux d'observation du Balaeniceps ont été découverts.

E. AUTRES OBSERVATIONS ET RECHERCHES.

Dans un rapport succinct comme celui-ci, il est impossible de s'étendre sur les innombrables observations effectuées en ce qui concerne l'Écologie et l'Éthologie des Mammifères. Toutes ces observations feront l'objet d'une publication prochaine.

Nous avons en particulier complété notre documentation sur les sex-ratio et age-ratio des Ongulés, les périodes de reproduction, les colonies de Cheiroptères, le rôle des gaz toxiques et des eaux thermales les populations de Rongeurs.

D'importantes collections scientifiques de Vertébrés ont été effectuées et sont mises actuellement à l'étude dans les laboratoires. Les parasites ont été récoltés.

Nous avons également continué nos recherches sur la faune des zones anthropiques, proches de Rutshuru, sur les inter-relations homme-gibier et contrôlé divers éléments en rapport avec l'exploitation du capital ichthyologique du lac Édouard.

Nous espérons ardemment que les destructions illégales d'animaux - dont les étrangers, Ougandais et Rwandais - sont responsables pour une bonne part, prendront fin dès que possible.

En terminant, nous souhaitons exprimer notre vive reconnaissance à la Fondation pour Favoriser l'Etude Scientifique des Parcs Nationaux du Congo, à l'Institut des Parcs Nationaux du Congo, Kinshasa et la cellule technique de Bruxelles, à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, et à d'autres organismes, officiels ou personnes privées. Sur place, nous avons trouvé un remarquable appui auprès de M. MOKWA, Directeur, MBURANUMWE, Conservateur en Chef et MUNYAGA et BAKINAH, Conservateurs, ainsi que les Chefs de postes et employés. Toute notre reconnaissance exceptionnelle va aussi à nos gardes et préparateurs, d'un dévouement que je ne puis assez louer.

Nous insistons sur le fait qu'il ne s'agit ici que d'un rapport préliminaire sommaire, qui sera suivi de publications et nous espérons que les recherches scientifiques seront poursuivies ultérieurement dans le Parc National Albert.

5 mai 1969.

Docteur J. VERSCHUREN.